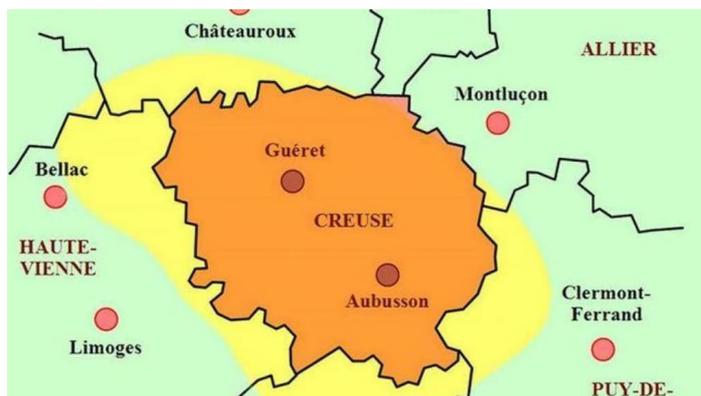


Maçons de la Creuse : un site internet pour retrouver les natifs de l'Indre

LA NOUVELLE REPUBLIQUE -INDRE - Publié le 28/11/2021 à 06:25 | Mis à jour le 28/11/2021 à 06:25

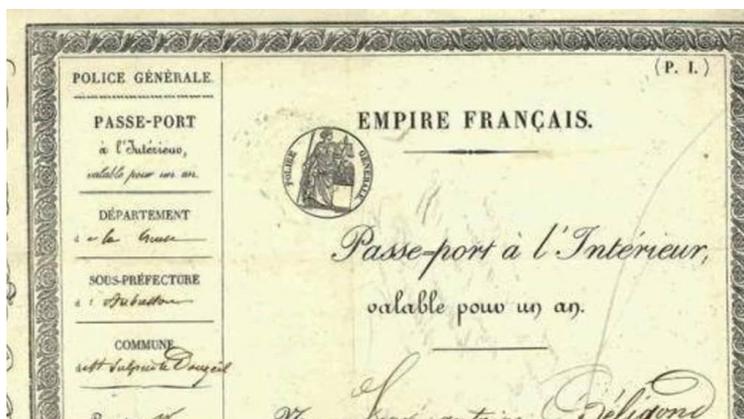


Une photo prise vers 1898 : des maçons de la Creuse sur un chantier.
© (Documents : Association des maçons de la Creuse)



Une carte montrant les régions d'origine des maçons qui partaient bâtir les grandes métropoles françaises.

© (Association des maçons de la Creuse)



Un passeport d'ouvrier.

© (Document AMC)

Les « maçons de la Creuse » n'étaient pas tous Creusois. Un annuaire permet désormais de recenser les natifs de l'Indre parmi ces migrants saisonniers.

Anathase Bassinet, Antoine Soulas, Paul Joyeux... Autant de maçons de la Creuse natifs de l'Indre répertoriés dans l'annuaire que consacre à ces migrants limousinants l'association qui, depuis 30 ans, sauvegarde et fait vivre leur mémoire.

Car si les maçons de la Creuse constituent une racine identitaire essentielle de ce département, nombre d'entre eux étaient natifs de départements limitrophes. Dont le sud de l'Indre bien sûr qui, d'ailleurs, était le point de départ de ces migrations saisonnières. *« Contrairement aux migrations classiques, les maçons de la Creuse ne cherchaient pas à fuir un pays. Bien au contraire. Ils y revenaient régulièrement l'hiver pour régler les affaires de la propriété agricole confiée quelques mois à une femme, un père, un frère,* explique Serge Montagne, secrétaire de l'association Les maçons de la Creuse. *Lorsque l'économie de leur campagne de maçon le permettait, ils en profitaient pour acquérir un terrain, un bâtiment, une vache, une paire de bœufs... Être maçon migrant était un moyen de survie et de développement de leur propriété. Du moins jusqu'à la fin du 19e siècle qui voit des migrations définitives et des installations familiales hors de la région ».* Certains ont fait fortune et ont acheté des châteaux Le pourquoi de leur spécialisation dans le bâtiment – maçons, tailleurs de pierre, terrassiers, fumistes, charpentiers, couvreurs, tuiliers, peintres, scieurs de long – reste un mystère. Attestées dès 1450, culminant au milieu du 19e siècle avec 13 % de la population totale, soit 34.000 hommes, ces migrations de 9 mois mobilisaient, dans certaines communes, jusqu'à deux hommes sur trois en âge de travailler.

De leurs séjours dans les grandes villes où ils étaient confrontés à des conditions de vie et de travail particulièrement difficiles que la solidarité aidait à supporter, ils rapportaient au pays des idées novatrices, notamment sur le plan politique. D'ailleurs, nombreux sont les maçons de la Creuse qui ont participé à la Commune.

Afin de rassembler et partager les informations relatives à ces migrations, l'association a conçu un annuaire numérique participatif et évolutif qui regroupe et organise la masse de données collectées depuis 30 ans et qui restaient jusqu'alors peu accessibles. Parmi les informations disponibles, un moteur de recherche permet de retrouver les ancêtres migrants grâce à trois entrées possibles : le nom, la commune de naissance ou un mot-clé.

Chacun est invité à compléter cet annuaire en fournissant des informations et documents (photos, livret ouvrier ou passeport) sur ses ancêtres. Il est ainsi possible d'apprendre que Paul Joyeux, né à Mouhet en 1860, a participé à la construction du métropolitain de Paris (ligne 6 : Étoile – Nation) et que, devenu riche, il acheta le château de Rhodes dans sa commune natale.

Ou qu'Anathase Honoré Bassinet, fondateur de l'entreprise Bassinet en 1883, propriétaire dès 1899 du château d'Éguzon, fut simultanément – cas sans doute unique sous la IIIe République – maire de Chantôme (1900 – 1908) et du 15e arrondissement parisien (1906 – 1914).

Données à retrouver sur : www.lesmaconsdelacreuse.fr ; email : contact@lesmaconsdelacreuse.fr
Association des Maçons de la Creuse : 2, petite rue du Clocher, 23500 Felletin.